

# L'organisation militaire mandchoue



Le prince Chun dans la caserne du *shenji ying* à Nanyuan (1863)

**Le Taiji quan du Shenji ying s'est développé dans un contexte particulier à la fois ethnique, des Mandchous ayant joué un rôle décisif dans sa formation, et militaire puisque le premier lieu de sa diffusion fut la garnison pékinoise qui lui a donné son nom. Cet article a pour but de clarifier l'histoire méconnue de ce peuple et de ses institutions guerrières.**

## **La création d'un Etat conquérant**

Le terme Manchou (*manju* ou *manzhou* en chinois) n'a été adopté qu'en 1635, à la veille de la conquête de l'empire des Ming. Huang Taiji (1592-1643), fondateur de la dynastie Qing, l'imposa pour désigner la confédération formée par son peuple, les Jurchen, et ses alliés. A ce jour, la signification exacte du nom *manju* reste incertaine. S'agit-il à l'origine d'un titre de chef ou du nom d'une obscure tribu jurchen? Faut-il y voir une allusion au culte de Manjusri venu du Tibet et adopté par le nouveau pouvoir (1)? Comme pour tous les peuples des steppes septentrionales, les chercheurs sont confrontés à de nombreuses énigmes en ce qui concerne les ancêtres des Mandchous. En effet, ceux-ci ne sont connus que par les sources chinoises qui leur ont attribué des noms différents selon les époques : *wuji* sous les Wei du Nord, *mohe* sous les Tang, *jurchen* (*nuzhen* en mandarin) au XIIe siècle. Le fondateur du pouvoir mandchou fut Nurhachi (ou Nurgaci, 1559-1626) qui prit d'abord la tête des Jurchen *jianzhou* avant de devenir *khan* des Mongols *khorchin* et de créer en 1618 un nouvel Etat menaçant les provinces chinoises

du Nord-Est. Son quatrième fils Huang Taiji \_ un titre dont la signification exacte pose, là encore, problème aux historiens \_ se proclama empereur Qing et lança ses armées à la conquête de la Chine. L'année qui suivit sa mort, en 1644, les Mandchous profitèrent de la vacance du pouvoir après le suicide de l'empereur Ming Chongzhen pour asseoir le fils cadet de Huang Taiji, Shunzhi, sur le trône de impérial chinois. La résistance chinoise se poursuivit jusqu'en 1683, date de l'éradication du dernier bastion des loyalistes Ming qui s'étaient retranchés dans l'île de Taiwan. Sous le règne de Sunzhi la nouvelle dynastie conserva la bureaucratie Ming tout en consolidant l'organisation socio-militaire qui avait été l'instrument de la victoire, les Huit bannières (*jakun gusa, baqi* en chinois).

### **Les Huit bannières**

L'idée d'organiser l'armée mandchoue en bannières fut empruntée aux pratiques militaires de la dynastie chinoise des Ming. En 1601, Nurhachi aurait institué 4 bannières (jaune, blanche, rouge et bleue) pour rassembler les Jurchen *jianzhou*. En 1615 ou 1616 vinrent s'ajouter les bannières bordées (*xiangqi*) qui doubleraient les quatre premières, l'ensemble des Huit bannières s'ordonnant, selon le prestige, comme suit : Jaune bordée, jaune, blanche, rouge, blanche bordée, rouge bordée, bleue, bleue bordée avec une nette prééminence des trois premières (2). Dans un premier temps, la population fut intégrée dans ce système en fonction des lignées claniques (*mukun*) chacune s'identifiant à une compagnie (*niru, zuoling* en chinois) distincte. Les alliés qui ne se rattachaient pas à un clan jurchen furent regroupés dans des compagnies séparées. Rapidement, le nombre croissant de ceux-ci nécessita la création de nouvelles bannières, huit pour les Mongols et huit pour les "chinois-militaires" (*ujen cooha, hanjun* en chinois) population chinoise des confins de l'empire Qing qui fut incorporée dans l'armée manchoue au début de la conquête. Au total il y avait donc 24 bannières, le système se ramifiant en bataillons (*jalan, jialan* en mandarin) \_ 5 pour chaque bannière mandchoue et chinois-militaires, 2 pour les Mongols \_ puis, à l'échelon inférieur, en compagnies qui formaient la base de l'identité sociale. Chacune des 2000 compagnies du système des bannières était commandée par un capitaine (chinois, *zuoling*), chaque bataillon par un colonel (ch. *canlig*) et enfin chaque bannière par un lieutenant général (ch. *dutong*). Il convient encore de signaler l'existence de compagnies de serviteurs (*booi, baoyi* en chinois) formées de descendants de prisonniers jurchen, coréens, russes ou chinois. Malgré leur statut \_ la littérature chinoise les qualifie volontiers "d'esclaves" (*nuli*) \_ ceux-ci jouèrent parfois un rôle important au début des Qing. A Pékin les bannières occupaient la cité intérieure (ch. *neicheng*) ou "cité tartare" (ch. *mancheng*) selon une symbolique associant les couleurs aux

points cardinaux. Ainsi, le jaune correspondait au nord, le blanc à l'est, le rouge à l'ouest et enfin le bleu au sud. Cette cité, qui entourait la Cité interdite, se trouvait au nord par rapport à la ville extérieure peuplée de Chinois. Séparés de cette population industrielle, les hommes des bannières étaient soumis à des règles strictes qui leur imposaient le lieu de résidence, restreignaient leur capacité de déplacement et leur interdisait de se marier avec des chinoises. On considère que soixante pour cent environ des hommes des bannières étaient cantonnés dans le Zhili (la région de Pékin correspondant à la province du Hebei), vingt pour cent dans les principales villes, le reste vivant en Mandchourie et dans le Turkestan. A l'exception de la capitale et du nord-est du pays, ils étaient littéralement noyés dans la masse chinoise qui exerçait sur eux un attrait irrésistible notamment sur les plus pauvres qui pouvaient être tentés de renoncer à leur statut pour mener une autre existence, paysanne ou commerçante. Les empereurs Qing luttèrent continuellement contre cette influence du mode de vie chinois qui menaçait d'affaiblir une société guerrière dont chaque individu masculin devait, en principe, un service militaire de 16 à 60 ans. Celui-ci ne s'effectuait pas à l'échelon administratif des bannières mais au sein de différentes unités que je vais à présent m'attacher à décrire.



Ayusi, guerrier mandchou par Giuseppe Castiglione

## L'armée des Qing

A Pékin vers le milieu du XIXe siècle, l'armée des bannières était forte de 150000 hommes répartis en différentes unités dont certaines avaient été créées antérieurement à la dynastie (3). Les plus prestigieuses étaient les unités composant la Garde impériale : Garde (*hujun*), Avant-garde (*qianfeng ying*) et Garde rapprochée (*lingshiwei*), cette dernière constituant l'élite, les

gardes du corps de l'empereur qui accompagnaient celui-ci dans tous ses déplacements (4). Les gardes du corps étaient recrutés exclusivement parmi les bannières mandchoues et plus particulièrement au sein des trois bannières supérieures. L'effectif de la Garde rapprochée, supérieur à celui de l'Avant-garde, était de 3000 hommes environ. La Garde *hujun* quant à elle regroupait 15000 cavaliers mandchous et mongols recrutés dans les Huit bannières. Les autres unités importantes étaient les mousquetaires et artilleurs (*huoqi ying*) au nombre de 8000, l'infanterie (*bujun ying*) qui comptait plus de 20000 hommes, une division d'élite créée par l'empereur Qianlong (*jianrui ying*) de 4000 hommes et enfin la force la plus nombreuse, le *xiaoqi ying* (littéralement "bataillon des cavaliers intrépides", en référence à un titre donné aux généraux) qui totalisait aux alentours de 65000 hommes. Il existait d'autres unités affectées à la protection du Mausolée impérial ou du Palais d'été. Seuls les chinois-militaires étaient affectés à l'infanterie, la cavalerie étant généralement réservée aux Mandchous et Mongols. C'est dans cette dernière que s'exprimait l'âme guerrière de peuples nomades dont la puissance avait longtemps résidé dans l'usage combiné du cheval et de l'arc. À côté de l'armée des Huit bannières existait une force supplétive d'un demi million d'hommes composées exclusivement de chinois, les *lü ying* ou "bataillons verts".

### **L'ère des réformes**

Lors de la rébellion des Taiping (1851-1864), l'armée Qing se révéla inopérante en raison d'un équipement souvent archaïque, d'un entraînement insuffisant et de l'addiction de nombreux soldats à l'opium. À partir des années 1850, des mandarins gouverneurs de province tels que Zeng Guofan et Li Hongzhang entreprirent de créer des forces armées (*yong ying*) en recrutant des paysans du Hunan et de l'Anhui. Ils furent secondés par des officiers des bannières parmi les plus renommés tels Tacibu ou le prince mongol Senggerichin qui trouvèrent dans ces initiatives le moyen d'exprimer leur valeur militaire. Cette première modernisation de l'armée devait s'inscrire dans ce que l'on a appelé le "mouvement des activités à l'occidentale" (*yangwu yundong*) qui visait à renforcer le pouvoir impérial face aux agressions étrangères. Parmi les Mandchous préoccupés par l'obsolescence des traditions militaires de la dynastie, se distinguait la figure de Wenxiang (1818-1876), un homme de grand talent qui fut à l'origine de la création du premier ministère chinois des Affaires extérieures (*zongli yamen*). En 1861, il entreprit de réformer l'armée impériale en réduisant ses effectifs et en mettant sur pied une nouvelle unité d'élite, le *shenji ying* ou "Bataillon du mécanisme divin", qui fut entraîné à l'européenne par des instructeurs britanniques (5). Ce bataillon d'élite fut placé sous le haut commandement du Prince Chun

(Yihuan, 1841-1891), grand-père paternel du futur empereur Xuantong (Puyi). Lors de la guerre des Boxeurs, c'est le prince Qing (Yikuang, 1836-1918), connu pour être favorable aux Occidentaux, qui était à sa tête. Ceci explique que le *shenji ying* non seulement resta neutre pendant ces événements mais qu'il s'opposa au *hushen ying* (Bataillon de l'esprit du tigre) qui soutenait les Boxeurs lors de leurs tentatives pour investir les légations étrangères (6). Mobilisée en 1899 par le prince Duan, chef de la faction mandchoue antioccidentale, cette unité avait également commencé à adopter un armement modernisé tout en refusant une ouverture de l'empire au reste du monde. Les réformes entreprises depuis la révolte des Taiping jusqu'au mouvement des Boxeurs précédèrent l'apparition des armées modernes et notamment l'armée de Beiyang de Yuan Shikai qui devait peser de tout son poids dans la révolution de 1911 (7). Le développement de cette armée dont le corps des officiers était composé uniquement de Chinois atteste le déclin de la caste militaire mandchoue. Après la mort de Yuan Shikai, qui avait tenté de rétablir le pouvoir impérial à son profit, l'armée du Beiyang ne résista pas aux ambitions de ses chefs provinciaux qui s'entredéchirèrent lors de la période des Seigneurs de la guerre (1916-1928). La dynastie Qing n'était déjà plus qu'un souvenir au même titre que l'organisation des bannières qui lui survécut jusqu'à son abolition officielle en 1924. L'échec de la tentative de restauration d'un Etat mandchou (le Mandchoukouo) menée, sous étroit contrôle japonais, par Puyi devait éliminer définitivement de la scène de l'histoire un petit peuple guerrier des steppes qui avait régné pendant plus de deux siècles sur un des plus grands empires terrestres.

## José Carmona

(1) Manjusri (Wenshu Pusa en chinois) est le bodhisattva de la sagesse.

(2) cf. Edward J. M. Rhoads, *Manchus & Han: Ethnic Relations and Political Power in Late Qing and Early Republican China, 1861-1928*, University of Washington Press, 2000.

(3) Les chiffres arrondis des effectifs suivent *grosso modo* les estimations données par le sinologue britannique Thomas Francis Wade (1819-1895).

(4) Une autre garde prétorienne était constituée par les quelques centaines de lutteur du *shanpu ying* dont la fonction principale était de divertir l'empereur et sa cour notamment lors des festivités du Nouvel An.

(5) Le casernement du *shenji ying* se trouvait à Nanyuan, emplacement du premier aéroport construit à Pékin.

(6) Je dois rectifier ici une erreur qui figure dans l'article de mon ami Robert Bigalion sur la révolte des Boxeurs (voir la rubrique "Réflexions"). Le *shenji ying* ne participa

pas, comme il le prétend, au siège des légations. Une autre force redoutable alliée aux Boxeurs était celle de Dong Fuxiang connue sous le nom de "Braves du Gansu" et composées exclusivement de soldats musulmans originaires de l'Ouest de la Chine.

(7) L'armée de "l'Océan du Nord" (Beiyang) fut développée par le mandarin Li Hongzhang (1823-1901) à partir de son armée provinciale, la *huaijun*.

**[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)**